



HAL
open science

Kérity, la maison des contes, ou le conte des métamorphoses

Eric Hendrycks

► **To cite this version:**

Eric Hendrycks. Kérity, la maison des contes, ou le conte des métamorphoses. Inter-Lignes, 2011. hal-02870970

HAL Id: hal-02870970

<https://hal.science/hal-02870970>

Submitted on 17 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kérity, la maison des contes, ou le conte des métamorphoses.

**Eric HENDRYCKS
I.C.T.**

Le système des métamorphoses dans *Kérity*, long métrage d'animation sorti en décembre 2009, est multiple, mais s'organise autour de ce thème, célèbre depuis le roman intitulé *l'Histoire sans fin*, de Michael Ende : l'extraordinaire pouvoir de la lecture. *Kérity* reprend donc l'idée du héros lecteur qui sauve le monde imaginaire du néant par la force de ses mots.

Si l'on s'attend par conséquent, étant donné l'enjeu de la quête, à découvrir un héros féru de lecture, les co-scénaristes Annick Le Ray et Alexandre Révérend ont choisi un garçon, Natanaël, qui ne sait pas lire. Agé de sept ans, celui-ci emménage avec sa famille dans la vieille maison en bord de mer que leur a léguée la tante Eléonore. A la stupéfaction et à la grande déception du jeune garçon, la vieille dame lui a laissé la clef de son immense et mystérieuse bibliothèque, riche de plusieurs centaines de livres, des contes, magnifiquement illustrés, et tous en édition originale. Il s'agit d'un présent bien encombrant pour lui, d'autant qu'à la nuit tombée les petits héros sortent des livres pour prévenir Natanaël qu'eux-mêmes sont en grand danger et qu'il doit en effet parvenir à lire une formule magique pour éviter qu'ils ne disparaissent à jamais.

Indirectement, c'est la littérature dite classique des contes, qui représente une réelle culture commune pour de nombreuses générations, et qui ont permis aux lecteurs de découvrir le monde à travers l'imagination et le rêve, que Natanaël doit sauver.

Natanaël se lance donc dans l'aventure ! A lui de vivre son propre conte, à lui de dépasser ses peurs, de grandir psychologiquement, à lui de se métamorphoser.

Tout d'abord, nous pouvons voir dans le prénom « Natanaël », héros de *Kérity*, au moins deux références propres au thème de la métamorphose. L'étymologie du prénom, « Natan'el », signifie en araméen « don de Dieu ». Dans l'évangile selon Saint Jean, Natanaël est un galiléen, grand marcheur, seul disciple dont Jésus ait fait l'éloge. Les lecteurs de l'évangile ont repris le sens premier araméen, « don de Dieu » et ont constaté qu'en grec cela se disait « dositheo », ce qui les a conduit à émettre l'hypothèse suivante : Natanaël serait peut-être aussi Dositeo, magicien de Samarie, connu également pour enseigner la gnose, la connaissance de soi. Ces possibles références commencent à façonner un personnage dont l'image serait cristallisée par l'association des sèmes « marche » et « impression positive ».

Nous devons la deuxième référence à *L'Homme au sable*, d'Hoffmann, texte issu des *Contes nocturnes*¹, dont le héros, l'étudiant Nathanaël, est hanté par un rêve terrifiant dans lequel son père et l'homme au sable se livrent à des expériences inquiétantes, au cours desquelles leurs traits se métamorphosent. Ici, nous le constatons, le prénom est associé à un personnage torturé, dont l'unité identitaire est remise en question par le caractère protéiforme du père.

Si nous conjuguons ces deux exemples, nous obtenons les deux types de métamorphoses subies par le Natanaël de *Kérity* : la métamorphose initiatique touchant plusieurs domaines (l'apprentissage de la lecture, celui de l'amour) suggérée non seulement par le principe de la marche mais aussi par celui d'une réalisation à accomplir, et la métamorphose physique, déclinée de différentes façons.

¹, E.T.A Hoffmann « L'homme au sable », in *Les Contes nocturnes*, [1817] Éd. Panthéon Populaire (éd. originale française illustrée par Foulquier), traduction française de La Bédollière, Paris, 1856.

Ces deux catégories de métamorphoses ne peuvent s'appréhender séparément, tant l'une alimente l'autre, en un incessant va-et-vient de relations, que la structure chronologique du dessin animé met en évidence. Aussi suivrons-nous les péripéties du héros, presque pas à pas, pour comprendre les différentes étapes de son évolution.

La métamorphose initiatique est sans aucun doute le moteur principal de l'intrigue, la métamorphose physique n'étant qu'un moyen d'accéder à la première. Il s'agit de faire d'un non-lecteur un véritable lecteur, du moins un lecteur débutant, à un âge où, selon les normes, la transformation devrait déjà être faite ou, du moins, bien engagée. L'enjeu personnel est donc de taille...

Selon les travaux de Vladimir Propp² sur les contes, le héros doit franchir certaines frontières pour que le monde des possibles s'ouvre à lui. Natanaël n'échappe pas à cette caractéristique des récits initiatiques.

Il doit en particulier franchir deux seuils : celui qui le conduit du monde des vivants au monde des morts (il meurt à ce qu'il était) et celui qui le conduit du monde des morts à celui des vivants (il renaît initié). Le départ pour l'aventure obéit à cette logique. Avant de revenir transformé dans un monde lui-même transformé, puisque pacifié, débarrassé de son conflit³, avant de bénéficier de cette métamorphose qui renvoie à une idée de maturité, Natanaël doit subir les affres de son état initial, c'est-à-dire de son statut de non-lecteur, angoissé par les mots et à plus forte raison par les livres.

² PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Seuil, « Points Essais », Paris, 1970.

³ En effet, Natanaël est ouvertement en conflit avec la lecture, avec sa sœur, et l'on perçoit surtout celui qui l'habite quant au désir de progresser dans son apprentissage et celui d'abandonner.

Son angoisse est ravivée, s'il en était besoin, par les remarques désobligeantes de sa grande sœur Angelica, dix ans, lectrice avertie. Dès l'ouverture du dessin animé, alors même que le générique continue de défiler, nous assistons à une scène qui annonce le malaise de Natanaël : la voiture familiale qui emmène les personnages chez la tante Eléonore s'arrête à une bifurcation, sur une petite route de campagne. Le panneau de signalisation, le seul à l'horizon, mentionne la ville de « Kéridy », toute proche. Natanaël, qui ne peut le déchiffrer, s'enquiert de la distante restant à faire, ce qui lui vaut les quolibets de sa sœur pour le reste du trajet. Au-delà de l'aspect anecdotique de la scène, qui donne de l'épaisseur aux personnages principaux, il faut y voir le traitement thématique de la route, symbole récurrent de la voie, mais aussi celui du carrefour avec cette décision à prendre quant au chemin à suivre, décision qui échappe pour l'instant à Natanaël.

La distance avec la sœur est accentuée par la présence d'un livre, que celle-ci a souvent en main, et qui la place comme détentrice d'un savoir encore inaccessible pour Natanaël. La sévérité d'Angelica est quant à elle manifeste dans la surenchère de ses remarques : « Tu te demandes qui va te lire des histoires, maintenant que tante Eléonore est morte ». Ou « Tu crois qu'elle serait fière de toi si elle était au courant que tu ne sais toujours pas lire? » ou encore « T'offrir des livres, c'est un peu comme offrir des lunettes à un aveugle »...

Le début du long métrage insiste vraiment sur l'apprentissage de la lecture, avec une connotation d'urgence ou de « trop tard », en tout cas de « décalage » : décalage de Natanaël par rapport à ses camarades de classe, décalage surtout par rapport à ce qu'attend la société de lui. Ainsi n'est-il question, lorsque l'on s'enquiert de Natanaël, que de ses éventuels progrès en lecture. Mais c'est « comme si les mots restaient coincés au fond de sa gorge et refusaient de sortir » explique sa mère, gênée, à un ami de la famille.

Nous est ainsi présenté un anti-héros, condition préalable à toute métamorphose. Anti-héros, certes, mais pas anti-lecteur ! Car les scénaristes ont soin de nous présenter, par des flash-backs que la

technique du fondu-enchaîné et l'univers graphique de l'illustratrice Rebecca Dautremer rendent encore davantage poignants, le passé de lecteur passif mais enthousiaste de Natanaël. Nous le découvrons ainsi aux côtés de la tante Eléonore, attentif aux nombreuses lectures faites, vécues comme autant de voyages. Ces résurgences sont nécessaires pour comprendre sa réaction première à l'arrivée dans la maison. De fait, avant même de savoir qu'il va hériter de la bibliothèque, dont l'existence est encore insoupçonnée, la première chose que fait le jeune garçon en entrant dans la maison est de se rendre à l'étage, et, à distance respectueuse, d'observer la porte mystérieuse, que personne, du vivant de la tante, n'avait le droit de franchir. Un autre flash-back nous livre alors une des clefs de la quête initiatique : face à la porte, le jeune garçon questionne la tante sur ce qui se trouve derrière. Et la vieille femme de répondre : « Sois tranquille, tu le sauras un jour [...] mais n'oublie jamais ceci : une chose réunit les hommes sur cette terre, c'est que personne ne peut vivre sans rêve ». Cette phrase énigmatique de la tante Eléonore trouve un écho dans celle de la mère de Natanaël : « Il est peut-être trop rêveur ». Mais là où la tante invoque le rêve comme élément vital, la mère l'invoque comme motif de l'échec. Echec mis en image et en mots, en quelque sorte, par la pseudo-tentative de lecture de la lettre testament, tentative avortée aussitôt par Natanaël, lequel argue des lettres trop petites pour être déchiffrées. C'est la sœur, lectrice confirmée, qui supplée.

Lorsque le passage concerne l'héritage que reçoit Natanaël, la voix de la tante Eléonore, venue d'outre-tombe, remplace celle d'Angelica, et c'est par l'intermédiaire d'une lecture-relais, dont est écarté une fois de plus Natanaël, que le présent de la tante est évoqué, en des termes laudatifs et mystérieux à la fois. « Je t'offre la clef du royaume. Tu es le maître des lieux à présent. Je te confie tout ce qui s'y trouve. Prends-en grand soin... »

Natanaël est à ce moment là encore loin d'imaginer les centaines d'ouvrages qui l'attendent, ce qui aurait donné aux dernières phrases une

dimension quelque peu responsabilisante, voire oppressante. Mais le jeune garçon se précipite et, plein d'espoir, ouvre la porte du lieu jusque-là interdit⁴. Déception : il est face à une petite pièce qui n'a rien d'extraordinaire. Mais trois panneaux, trois voiles, viennent dissimuler le véritable trésor. Le chiffre trois est en soi hautement symbolique : il renvoie bien sûr, dans le christianisme, à la notion de Trinité, c'est-à-dire au pouvoir de relation qui transcende la dualité première en une unité apaisante, et dans la civilisation arabe cela correspond aux trois protagonistes de la Connaissance que sont le Connaissant, le Connu et la Connaissance du Connu par le Connaissant. Les trois étoffes offrent alors une perspective dynamique : celle d'un apaisement à venir.

Mais leur agencement labyrinthique retarde la découverte de la bibliothèque, et avec elle la seconde déception, mise en relief par un changement de rythme quant à la musique doublé par celui du système de cadrage. Ainsi, des travellings rapides, qui sont autant de coups d'œil désorientés de Natanaël, et deux plans finaux qui alternent la plongée et la contre-plongée pour mieux dire la domination des ouvrages et le sentiment d'oppression du jeune garçon, se donnent à voir.

Nous sommes à ce moment précis du dessin animé sur le seuil évoqué précédemment. La métamorphose initiatique peut enfin commencer.

Ainsi, alors que Natanaël, le soir de sa découverte, est dans son lit, endormi, brutalement des éclairs strient le ciel. La première métamorphose, qui va lancer la quête initiatique du jeune garçon, peut avoir lieu. Dans la séquence suivante, les personnages des contes, sortis de leurs ouvrages, mais que nous ne voyons toujours pas à l'écran, s'immiscent dans la chambre⁵, tandis que Natanaël sombre littéralement

⁴ Cette thématique n'est pas sans rappeler celle du conte intitulé « Barbe Bleu », issu du recueil *Les Contes de ma mère l'Oye*, de Charles Perrault.

⁵ Le spectateur voit en très gros-plan une porte s'ouvrir lentement, et un plan en contre-plongée, depuis le parquet vers le lit, nous permet de contempler le héros, endormi. Durant toute la scène, des voix chuchotantes se font entendre.

dans un cauchemar dont il n'arrive pas à s'extirper. La vieille maison, qui était jusque-là protectrice, frappée par la foudre, tombe avec la falaise qui s'effrite et s'enfonce dans la mer. Mais c'est un livre, objet de l'angoisse, comme ceux aperçus dans la bibliothèque, qui ressurgit des flots, avec, perché sur une espèce de vigie, plantée sur une double-page, Natanaël, qui ne peut qu'assister, impuissant et horrifié, à son propre naufrage.

De ce cauchemar, ne retenons que l'essentiel : l'éclair qui frappe la falaise et qui inaugure la première métamorphose est l'apanage de Zeus, roi des dieux, dieu souvent et grand maître de la métamorphose. Malgré les apparences, c'est de bon augure pour la suite de l'aventure.

La seconde visite de Natanaël dans la bibliothèque, au lendemain de l'orage, est effectivement débarrassée des affres de la veille. Et c'est dans une séquence sans musique, assez sereine, que Natanaël prend véritablement contact avec les livres. Mais un vide dans le rayonnage attire son attention. C'est le conte *Alice au pays des merveilles*, qui se trouve au sol, et qui, une fois remis en place, retombe aussitôt. Après tout, qui mieux qu'Alice, laquelle dans l'histoire originale s'ennuie auprès de sa sœur qui lit un livre sans images ni dialogues, peut le comprendre et jouer le rôle de passeur? Décidément vouée à la chute, Alice va permettre à Natanaël de passer de l'autre côté du miroir, dans une scène qui multiplie les motifs de l'angoisse. C'est la plus longue scène du processus de métamorphose du dessin animé. De manière chronologique, nous reconnaissons notre système d'écriture qui se transforme littéralement en hiéroglyphes indéchiffrables pour Natanaël, puis nous apercevons les lettres qui s'échappent du livre, regroupées en un petit nuage noir, comme une émanation toxique, le sentiment d'enfermement du garçon, pris au piège des mots, agressé physiquement par eux, les vagues de lettres qui déferlent des pages, qui grouillent comme des insectes, jusqu'à submerger Natanaël, enfin, appréhendé en plongée et contre-plongée, un escalier fait de livres, qui n'est pas sans rappeler « l'escalier sans fin » de l'artiste néerlandais Escher. Dissimulé par le nuage noir qui le poursuit, asphyxié, transformé à son tour en nébuleuse noire de mots, métamorphosé enfin, Natanaël s'évanouit.

Cette perte de connaissance est nécessaire à sa première renaissance. Il a désormais accès à l'autre monde, celui de la littérature. Les personnages des contes sont là, visibles, à son réveil, pour lui expliquer sa quête : il sera désormais le conteur « grâce à qui tous les enfants pourront continuer de rêver ».

Fêté par tous comme le sauveur, Natanaël est aussitôt emmené face à la formule qu'il doit lire. Et sa mission sera alors achevée. Evidemment il en est encore incapable. Il n'a droit qu'à un seul essai, et ce avant midi, « avant que le soleil ne soit à son zénith », comme le précise le lapin à la montre, compagnon d'Alice. Mais pour s'assurer de l'engagement total du héros à sa quête, la fée Carabosse le métamorphose, physiquement cette fois-ci. Ainsi rétréci comme Alice l'a été en son temps, Natanaël fait désormais partie de l'univers des personnages de contes. Bientôt mis en carton avec eux par l'avidantiquaire du coin, Natanaël et les précieux volumes sont entreposés dans un hangar en attendant acquéreur.

Nous est alors présenté, dans cette nouvelle épreuve, un Natanaël anti-héros, lucide sur ses capacités, avançant les arguments suivants devant les sollicitations de ses nouveaux amis : « Je suis trop petit pour veiller sur vous » « Et puis...c'est vous, les héros ! » Et Natanaël de conclure ainsi : « J'connais pas mon histoire. J'sais même pas comment ça finit » Il s'agit donc bien de forger son destin, puisque rien n'est encore écrit pour lui. Il a en effet ce merveilleux avantage sur ses compagnons de pouvoir écrire sa propre histoire. Mis face à ses responsabilités, le jeune garçon doit apprendre à lire et décrypter la formule salvatrice. Il est alors exactement huit heures. Il reste donc quatre heures, quelques dunes et une plage à traverser pour que Natanaël se « déclare », au sens giraldien.

Comment transformer un non-lecteur en lecteur, là où toute une année d'enseignement a échoué ? L'astucieux Pinocchio propose alors de métamorphoser les lunettes de son père Gepetto en lunettes magiques capables de tout lire. C'est du moins ce qu'il déclare d'une voix assurée à Natanaël. Car il existe de fausses métamorphoses qui n'ont lieu que dans l'esprit de celui qui y croit. Ainsi doté d'un instrument infaillible, le garçon n'hésite plus.

Alice et le lapin s'offrent d'accompagner Natanaël dans son aventure. La traversée de la plage correspond, dans un schéma narratif traditionnel, aux différentes péripéties, avec des opposants et adjuvants multiples. Objets, environnement, animaux, tout est métamorphosé au cours du voyage qui commence⁶. Les dunes sont de véritables montagnes, le sable devient sable mouvant, les racines d'un arbuste, devenues forêt inextricable, sont assimilées, selon Alice, la seule à avoir déjà voyagé quelque peu, à la nouvelle Zélande ou peut-être à l'Australie... Alice hésite. Nous le constatons, les transformations opérées renforcent la dimension initiatique du périple : la forêt est un lieu récurrent dans les contes, car lieu de passage nécessaire et d'épreuves à surmonter. Quant aux pays évoqués, ils renvoient indéniablement à la notion d'homo viator, explorateur de contrées lointaines et inconnues.

Les métamorphoses se poursuivent : la marée montante est un événement apocalyptique, les mouettes sont plus dangereuses que des

⁶ Un poème d'Antonio Machado, intitulé « Marcheur, il n'y a pas de chemin » conviendrait tout à fait pour dire l'expérience qui commence.

Caminante, son tus huellas
el camino, y nada mas ;
caminante, no hay camino,
se hace camino al andar.
Al andar se hace camino,
y al volver la vista atras
se ve la senda que nunca
se ha de volver a pisar.
Caminante, no hay camino,
sino estelas en la mar.

Marcheur, ce sont tes traces
ce chemin, et rien de plus ;
Marcheur, il n'y a pas de chemin,
Le chemin se construit en marchant.
En marchant se construit le chemin,
Et en regardant en arrière
On voit la sente que jamais
On ne foulera à nouveau.
Marcheur, il n'y a pas de chemin,
Seulement des sillages sur la mer

MACHADO, Antonio, « Marcheur, il n'y a pas de chemin », in *Champs de Castille*, Gallimard, collection « Poésie », Paris, 1981.

ptérodactyles et une fillette d'à peine un an, qui joue sur la plage, se métamorphose en monstre tortionnaire, les poursuivant de son cri de guerre terrible « noué -noué »! dont on peut proposer la traduction tout aussi terrible « Jouer-Jouer! »

Peut-être encore plus effrayant dans cette réécriture des voyages de Gulliver⁷, un crabe, qui sera à l'origine d'une scène révélatrice pour le spectateur, pour Natanaël et ses compagnons. De fait, un crabe accule le petit groupe au fond d'une galerie de sable. Les pinces, monstrueuses, ne sont plus qu'à quelques centimètres. Mais Natanaël se dresse face à l'ennemi, armé d'une allumette -donnée par la Petite Fille aux allumettes- et de la montre du lapin. Et les images, au ralenti, montrent une scène héroïque.

Mise en abyme en quelque sorte de la métamorphose, puisque Natanaël, aux yeux de ses camarades, est apparenté à un preux chevalier, brandissant non plus une allumette mais un glaive, non plus une montre mais un bouclier, et affrontant un dragon. Quoi qu'il en soit, scène de courage, qui prouve que la volonté permet de se surpasser, et qu'il n'y a pas d'épreuve qui ne puisse être vaincue. Natanaël commence à être perçu et à se voir lui-même différemment. Son cheminement initiatique se poursuit.

Puis, les héros empruntent un camion en plastique, rouge, un cerf-volant, rouge⁸, qui sont autant de moyens de transport faisant office d'adjuvants. A cinq minutes de l'heure fatidique, découvert enfin sur la

⁷ Lequel personnage avait déclaré précédemment, haut et fort, qu'il comprenait tout à fait les angoisses de Natanaël quant à son changement de taille.

⁸ Cette couleur étant celle d'adjuvants, il faut ici la lire dans sa dimension symbolique positive : que ce soit dans la culture chrétienne, égyptienne, hébraïque ou arabe, le rouge représente l'amour, et annonce donc ici la médiation la plus puissante de la transformation, à savoir le sentiment amoureux. De plus, en psychologie, le rouge est associé non seulement à l'amour, mais aussi à l'énergie et à l'instinct combatif, qualités dont a fait preuve le héros.

plage par Angelica, qui ne s'étonne pas outre mesure de la métamorphose de son frère, manifestant ainsi qu'elle est sensible au merveilleux et a conservé, grâce à ses lectures, une part de son âme d'enfant, Natanaël retrouve la bibliothèque et la formule. Il ne reste plus qu'une minute à la montre du lapin. C'est le moment de sortir les lunettes magiques, qui transformeront le garçon en lecteur.

Contre toute attente, la magie de l'objet n'opère pas et Natanaël demeure impuissant. A moins que, comme dans *les Métamorphoses* d'Ovide, l'amour ne soit au cœur de la transformation. Alice, dont est secrètement amoureux le jeune garçon, utilise la seule et véritable formule magique du dessin animé : « Avec ou sans lunettes magiques, je sais que tu vas réussir à lire cette formule [...] Dépasse tes peurs. Tu connais l'alphabet. Tu sais lire. ». La formule est lue. La métamorphose initiatique est achevée.

Et c'est un Natanaël transformé, durablement (il a d'ailleurs quitté son t-shirt jaune pour une chemisette, signe ostensible qu'il n'est plus tout à fait le même), triomphant, fêté de tous, que nous contemplons dans les dernières images du dessin animé.

Pour conclure, la dernière métamorphose de *Kérité* est peut-être celle-ci : *Kérité, la maison des contes* n'est plus seulement un dessin animé, mais aussi un conte qui exploite le patrimoine littéraire mondial, en révèle la dimension initiatique qui sont autant de tentatives d'explications du monde et de l'homme à travers le principe des métamorphoses. Par un emboîtement subtil des différents types de métamorphoses possibles, physique, psychologique, réelle, ou imaginaire, sur des êtres de chair ou de papier, nous lisons le cheminement du héros Natanaël.

Résumé : *Kérité, la maison des contes* est un long métrage dont le système des métamorphoses, multiple, s'organise autour du thème de la

lecture et des pouvoirs qu'elle confère à celui qui la maîtrise. A travers le personnage principal, Natanaël, deux types de métamorphose sont à l'œuvre : métamorphose initiatique concernant l'apprentissage de la lecture, et métamorphose physique à travers différentes transformations. Par un emboîtement subtil de ces métamorphoses qui se nourrissent les unes les autres, et par le cheminement qui nous est donné à voir du héros, nous assistons à la métamorphose d'un dessin animé en conte.

Mots-clés : métamorphose, récit initiatique, apprentissage, lecture, conte.

Abstract : *Kérity, la maison des contes*, is a full-length film the system of the metamorphoses of which, multiple, gets organized around the theme of the reading and the powers which it confers to the one who masters it. Through the central figure, Natanaël, two types of metamorphosis are for the work : initiatory metamorphosis concerning the learning of the reading, and physical metamorphosis through various transformations. By a subtle fitting of these metamorphoses which feed the some the others, and by the progress which is given to us to see of the hero, we attend the metamorphosis of a cartoon in tale.

Keywords : Transform, initiatory narrative, learning, reading, tale.

Resumen : *Kérity, la maison des contes*, es un largometraje cuyo sistema de las metamorfosis, múltiple, se organiza alrededor del tema de la lectura y de los poderes que le confiere al que la controla. A través del protagonista, Natanaël, dos tipos de metamorfosis están manos a la obra : metamorfosis iniciática que concierne al aprendizaje de la lectura, y metamorfosis física a través de diferentes transformaciones. Por un encajado sutil de estas metamorfosis que se alimentan las unas otras, y por el progreso que nos es dado a ver del héroe, asistimos a la metamorfosis de un dibujo animado en cuento.

Palabras claves : Metamorfosis, cuento iniciático, aprendizaje, lectura, cuenta.

Notice biographique

Docteur ès Lettres modernes, Maître de conférences à L'Institut Catholique de Toulouse. Spécialiste du XIXe siècle, Eric Hendrycks consacre ses travaux à l'étude de l'œuvre de Barbey d'Aurevilly et s'intéresse particulièrement à ses liens avec l'Espagne.